



PRIX DE
SOLEURE
NOMINIERT
2024

PRISONNIERS DU DESTIN

SORA FILM GMBH PRÉSENTE

UN FILM DE MEHDI SAHEBI

MONTAGE UND TON MEHDI SAHEBI / SOUND DESIGN JULIAN FUCHS
TONMISCHUNG DANIEL HOBI / COLORIST PETER GUYER, DOC&POST
DREHBUCH MEHDI SAHEBI, AYA DOMENIG

REGIE UND KAMERA MEHDI SAHEBI
PRODUZIERT VON AYA DOMENIG IN KOPRODUKTION MIT SRF, 3SAT

WWW.PRISONERS-OF-FATE.COM

cineworx gmbh

« Prisonniers du destin »

UN FILM DE MEHDI SAHEBI

Date de sortie en Suisse romande : 28 août 2024

Date de sortie en Suisse allemande: 14 mars 2024

Locarno Film Festival 2023, sélection officielle Semaine de la Critique

Documentaire, DCP, Couleur, 100 min.

Langues : farsi / allemand / suisse-allemand

CONTACT

Presse

Eric Bouzigon

eric@filmsuite.ch

+41 79 320 63 82

Distributeur

cineworx gmbh

info@cineworx.ch

+41 61 261 63 70

1. Synopsis

« Prisonniers du destin » suit plusieurs réfugiés afghans et iraniens qui ont tout mis en place pour commencer une nouvelle vie après leur arrivée en Suisse. Non seulement ces personnes doivent surmonter la rigidité du système d'asile, mais elles doivent aussi faire face à leurs histoires personnelles. Le genre de vie que nous devons mener est-il ainsi prédéterminé ? Sommes-nous livrés à notre destin ? Le réalisateur Mehdi Sahebi, qui a lui-même fui l'Iran pour la Suisse dans les années 1980, nous ouvre avec ce nouveau documentaire une perspective unique et crée une proximité émotionnelle remarquable avec les protagonistes.

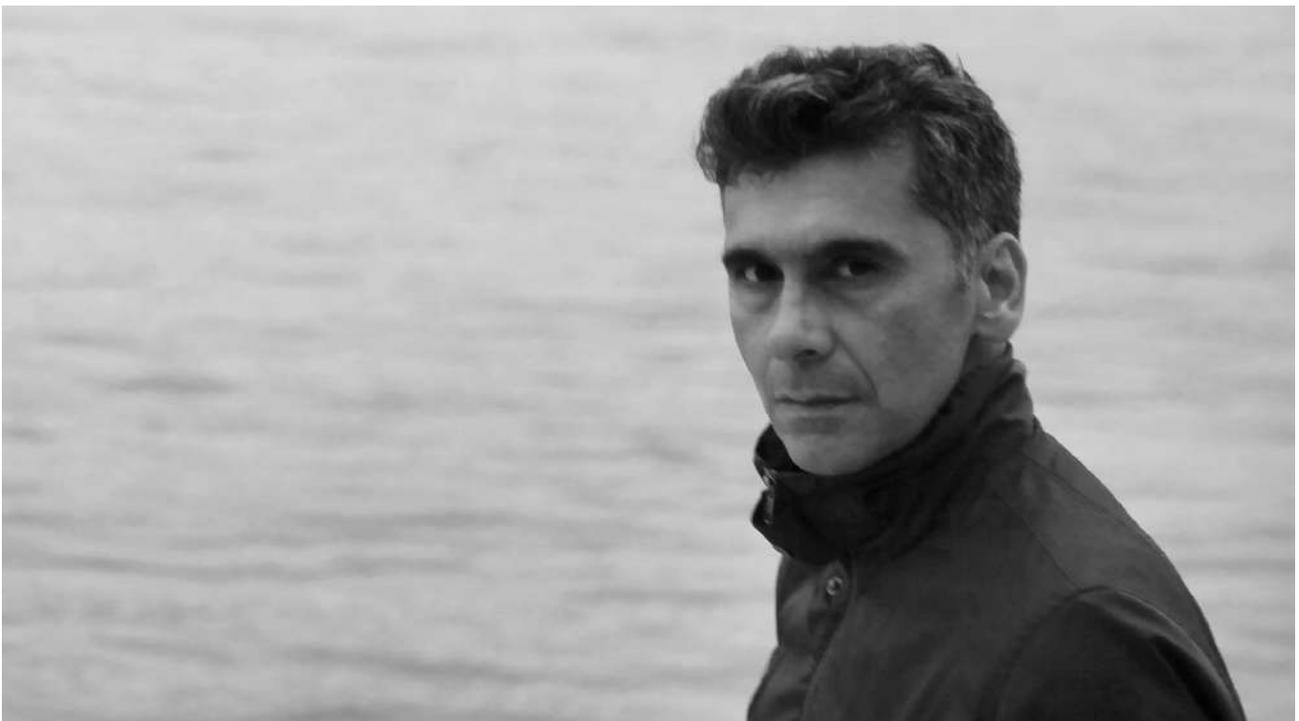
Après avoir remporté le Grand Prix de la Semaine de la critique au Festival du film de Locarno avec « Le temps des adieux », le cinéaste a fait un retour réussi dans cette même et prestigieuse section avec « Prisonniers du destin ». Il en ressort un film profondément humain et rempli d'espoir qui montre comment l'amitié, la solidarité et l'humour permettent de continuer à avancer.



2. Réalisation

Biographie de Mehdi Sahebi

Mehdi Sahebi est né en Iran et est arrivé en Suisse à l'âge de vingt ans. Après des études d'ethnologie, d'histoire et de droit international à l'Université de Zurich, il réalise le long métrage documentaire « Le Temps des adieux » en 2006. Vainqueur de la Semaine de la critique au Festival du Film de Locarno en 2006, le film a également remporté le Prix du Jury et le Prix du Public au Festival du Film de Belfort - Entrevues. En 2016, son dernier documentaire cinématographique « Mirr » a été présenté en première à la Duisburg Film Week et a remporté le prix promotionnel de la ville de Duisburg ainsi que de nombreux autres prix dans des festivals de films internationaux. Mehdi Sahebi travaille comme réalisateur, caméraman, monteur et conférencier en film documentaire.



3. Réalisation de Mehdi Sahebi

2023 « Prisonniers du destin » (100 min.) : Réalisation, scénario, caméra, montage

2019 « Paul Nixon : Der Nagel im Kopf » (90 min.) : Montage

2017 « Das Ächzen der Asche » (72 min.) : Co-montage

2016 « Mirr » (90 min.) : Réalisation, scénario, caméra, montage

2010 « Die rituelle Reise der Schamanen » (30 min.) : Caméra

2007 « Bestattungskultur im Wandel » (30 min.) : Caméra, co-réalisation

2006 « Le Temps des adieux » (63 min.) : Réalisation, scénario, caméra, montage

2006 « Der Eremit vom Monte Verità » (52min.) : Caméra

2005 « Haru Ichiban » (22 min.) : Co-montage

2002 « Un étranger me regarde » (52 min.) : Réalisation, caméra, montage

2001 « Hamlet this is your family » (85 min.) : Caméra, co-montage



4. Entretien avec le réalisateur

« Prisonniers du destin » a suivi plusieurs réfugiés afghans et iraniens depuis leur arrivée en Suisse pendant plusieurs années, révélant à la fois les obstacles quotidiens auxquels ils sont confrontés et les lacunes du système d'asile suisse. A quel moment commence votre documentaire ?

Les débuts du projet de film remontent à l'initiative de Christoph Homberger, ancien ténor vedette. À l'été 2015, lorsque la première grande vague de réfugiés a atteint l'Europe, il a fondé une chorale de réfugiés à Zurich. Son idée était de faire chanter ensemble les Suisses et les réfugiés et ainsi montrer l'exemple pour plus de respect et d'humanité dans notre société. De cette façon, il a construit un pont entre les cultures. Les réfugiés étaient nouveaux en Suisse et la chorale a été l'une des premières occasions pour eux de se connecter avec la population locale. J'ai accompagné Christoph Homberger et j'ai documenté le chœur de réfugiés avec ma caméra depuis sa formation jusqu'aux derniers concerts.

Pendant ce temps, j'ai rencontré de nombreux réfugiés de différents pays, parmi eux un grand nombre étaient de langue persane d'Afghanistan et d'Iran. J'ai vite réalisé que j'avais une relation particulière avec les réfugiés afghans et iraniens. Grâce à ma connaissance de leur langue et culture, ainsi qu'à ma propre expérience de fuite d'Iran dans les années 1980, j'ai pu rapidement entrer en contact avec eux sur un pied d'égalité.



Est-ce ainsi que vous avez trouvé les protagonistes de votre film documentaire ?

Oui, j'ai rencontré certains des protagonistes dans le cadre de cette chorale, d'autres lors de mes visites dans les camps de réfugiés de Zurich et de Winterthur.

Le temps des répétitions du chœur a été pour moi un temps de recherche important, au cours duquel s'est lentement cristallisé qui pouvaient être mes protagonistes et dans quelle direction le voyage cinématographique avec eux allait me mener. Le véritable travail consistait cependant à donner un profil profond aux personnages principaux du film, à examiner leurs histoires, à filmer des scènes touchantes et significatives de leur vie quotidienne et à explorer leur relation à la Suisse et à leur propre patrie. Cette partie du travail était encore devant moi à l'époque. Il était clair pour moi que mon projet de film ne faisait que commencer après les derniers concerts et que je voulais continuer à accompagner mes protagonistes. Je sais de ma propre expérience que la migration vers un nouveau pays provoque une rupture radicale dans la vie des gens. Cela les rend anonymes, solitaires et sans voix, surtout dans les premiers mois et les premières années après leur arrivée. Parallèlement, il s'agit d'une phase au cours de laquelle les gens se plongent au cœur d'eux-mêmes et ont le temps de réfléchir à leur passé, à leur famille, à leur propre culture et personnalité. Mon objectif était de représenter cette période sous tous ses aspects dans le film.

A travers vos propres expériences, vous avez réussi à établir une relation intime avec les protagonistes.

Plusieurs facteurs m'ont permis de développer une relation étroite avec les protagonistes. Au début, la connaissance de leur langue et de leur culture jouait un rôle important. Cela m'a permis de communiquer avec eux à un niveau plus profond et de mieux les comprendre. Un autre aspect crucial était le temps investi. J'en ai passé beaucoup avec les protagonistes, j'ai échangé des idées avec eux de manière intensive et j'ai développé un lien personnel avec chacun. Cette intensité temporelle était cruciale pour établir la confiance et la proximité. Un autre facteur important était que je travaillais seul, sans grande équipe. Cela a créé une atmosphère intimiste pendant le tournage et mes protagonistes se sont sentis plus libres de s'exprimer devant la caméra. Au cours de la première année de mon travail, ils se sont de plus en plus familiarisés avec moi et la caméra au point de ne presque plus réagir à la présence de la caméra.

Que pouvez-vous dire des histoires des protagonistes ?

D'une part, dans le film, on voit Sanam et sa famille, dont le fils de 6 ans a été arrêté alors qu'il traversait la frontière irano-turque. D'autre part, on voit Mohammad, un soldat déserteur de la guerre, et ses amis Eza, Omid et Matin. Ce que tous mes protagonistes ont en commun, c'est le défi de se réconcilier avec le passé et de se réconcilier avec ce qu'ils ont vécu. Dans le film « Prisonniers du destin », j'ai essayé de dépeindre mes protagonistes comme des personnes individuelles avec leurs propres sentiments et pensées. Il était très important pour moi de prendre le point de vue des personnes touchées et de raconter des histoires tirées de leur vie réelle. Il était donc très important pour moi de donner aux protagonistes des voix authentiques et des visages aux multiples facettes.

Ce ne sont pas des héros, mais des personnes en quête, avec une ambivalence et des contradictions dans leurs pensées et leurs actions. En fin de compte, comme tout le monde, ils aspirent à une vie meilleure et digne.

C'est le message que vous vouliez faire passer ?

Quand je fais un film, je n'ai jamais de message précis en tête. J'ai du mal avec les films qui véhiculent des messages explicites. Les films doivent avant tout montrer la condition des personnes et ainsi pouvoir être interprétés de différentes manières, laissant aux spectateurs une place à la réflexion et à l'interprétation personnelles. Les films peuvent également aider la société à réfléchir à certains problèmes et soutenir la recherche de solutions humaines. Mais si je devais trouver une réponse à la question sur le thème du film, je dirais qu'il s'agit d'amitié et de convivialité.

Avez-vous observé des changements pendant le tournage du film ?

Chaque film change à la fois ses réalisateurs et ses protagonistes. Pour moi, faire un film n'est pas seulement une forme d'expression créative, mais aussi un processus d'auto-réflexion et de connaissance de soi.

Quant à la situation des réfugiés en Suisse, elle a considérablement changé ces dernières années. L'introduction de nouveaux centres d'asile et la procédure d'asile accélérée ont eu un impact significatif sur les conditions de vie des personnes concernées.

Il y a aussi des voix critiques de réfugiés qui décrivent la situation dans les centres d'asile nouvellement créés comme catastrophique. Les conditions ainsi que le traitement des demandeurs d'asile sont perçus par certains comme inadéquats et onéreux. Il est important de prendre ces signalements au sérieux et d'améliorer en permanence les conditions de vie des personnes en quête de protection. En tant que société, nous devons continuellement nous occuper de la situation des réfugiés et des demandeurs d'asile et veiller à fournir des conditions décentes et à respecter les droits des personnes vulnérables dans notre société. Les films peuvent aider à sensibiliser à ces problèmes sociaux et contribuer à la compréhension et à l'empathie. La mise en scène cinématographique des destins et de leurs enjeux peut nous aider à nous confronter à l'expérience des autres, nous donnant un aperçu d'un nouveau monde qui pouvait nous sembler inadéquat auparavant.

5. Derrière la caméra

Réalisation	Mehdi Sahebi
Scénario	Mehdi Sahebi, Aya Domenig
Production	Aya Domenig
Consultation à la production	Frank Matter
Caméra et son	Mehdi Sahebi
Montage	Mehdi Sahebi
Dramaturgie	Aya Domenig
Montage supplémentaire et consultation à la dramaturgie	Tania Stöcklin
Design sonore	Julian Fuchs
Foley	Lena Schmidt
Mix son	Daniel Hobi
Studio son	Atelier für Ton und Musik
Colorist	Peter Guyer
Studio de post-production	Recycled TV
Assistance au montage	Mirella Nüesch
Traductions	Mehdi Sahebi, Kimiya Domenig
Sous-titrage	Babelfisch Translations, Heather Kimber
Production	Sora Film GmbH
Co-production	SRF, 3SAT

cineworx gmbh

Avec le soutien de

Office Fédéral de la culture (DFI), Suisse

Fonds culturel Suissimage

Ernst Göhner Stiftung

UBS Kulturstiftung

Jubiläumsstiftung der Mobiliar Genossenschaft

Verein Spontankonzerte

Fondia Stiftung

Interfilm Schweiz: Projektfonds Célestine

Reformierte Kirche Kanton Zürich

Reformierte Kirche Bern-Jura-Solothurn

Succès Passage Antenne